

# RÉUNION DE RESPONSABLES 2010

Foyer Ste Anne – Montferrand (25)

**CdEP SCRUTE SON AVENIR**  
**Travail avec le P. Gérard DEFOIS**

## Synthèse des contributions reçues

Le travail a commencé par un compte rendu des contributions reçues, où ont été notés principalement :

- une diminution du sens du collectif dans la famille, à l'école, et plus généralement dans la société.
- en même temps que l'École peine à rester facteur d'intégration, l'écart social et culturel se creuse entre les nouveaux enseignants et les nouveaux élèves.
- des enseignants doutent de leur rôle à la suite des difficultés rencontrées (avec les élèves, ou avec l'administration)
- la compétition entre les établissements semble devenir un élément de pilotage du système, au détriment de la mission donnée à chaque école d'être un lieu humanisant.
- une difficulté réelle pour des chrétiens de dire leur foi en contexte laïque.

## **G. Defois - 1<sup>ère</sup> intervention : Des évolutions cruciales dans notre univers**

La première intervention s'est ouverte sur ce constat que le changement est toujours déstabilisant, parce qu'il remet en cause l'équilibre de notre existence ; mais aussi que les crises sont l'occasion d'évolutions nécessaires, et qu'il nous faut savoir prendre une distance par rapport à notre propre culture pour pouvoir accompagner ces évolutions. Puis le P. Defois a examiné successivement cinq champs de nature diverse, l'École, l'Église, les médias, l'humain et le désir, et les évolutions qu'ils ont subies et qui dessinent notre nouveau cadre de vie et d'exercice. Et les titres qu'il a donnés à ses cinq réflexions mettent clairement en lumière ces évolutions.

• **L'École désacralisée** : l'École, l'Université, avaient été voulues au XIX<sup>ème</sup> siècle par les pères de la République comme un espace "sacré" (rites des examens, toges professorales, "hussards noirs de la République", etc.) de la transmission du Savoir, au service de la République. Mais le libéralisme de l'époque actuelle remet ce "sacré" en question, et le dévalue en "fonctionnel" : le maître est devenu un acteur soumis à l'obligation de résultats, l'École doit moins produire des personnes instruites et épanouies que des producteurs performants et rentables pour la société. C'est la satisfaction de désirs toujours renouvelés qui compte d'abord, et l'avenir est objet de crainte plus que d'espoir, engendrant ainsi une "génération sans promesse".

Du coup, peut-on encore "croire" en l'École ? Et comment motiver cette "génération sans promesse", sans avenir ? Peut-on encore envisager d'être enseignant à vie ? Devant la multiplication des vecteurs du savoir (médias, Internet, etc.), comment rencontrer les désirs et les vrais besoins des parents et des jeunes ? L'École "sacralisée" unifiait, construisait la citoyenneté, comme l'Église construisait la chrétienté ; comment l'École peut-elle encore être un lieu d'humanisation ?

• **L'Église laïcisée** : deux événements historiques apparaissent cruciaux : d'une part la Constitution Civile du Clergé en 1791, d'autre part la séparation de l'Église et de l'État en 1905. Et le P. Defois de noter que si la séparation de 1905 a abouti à une sécularisation de l'État en le libérant de la tutelle de l'Église, la Constitution Civile de 1791 visait, elle, à laïciser l'Église en la mettant sous la tutelle de l'État.

Puis il examine les différents sens couramment donnés à la notion de "laïcité", depuis la volonté de séparer l'État d'une tutelle religieuse jusqu'à la lutte pour la libération de l'homme de tout dogme ou religion au nom du progrès et de la science, en passant par le respect de la conscience d'autrui, ou le souvenir douloureux des guerres de religion. Ce qui l'amène à constater que la société libérale actuelle, au nom de la laïcité, a tendance à marginaliser tant la religion que la morale, ramenées à des choix individuels sans incidence sociale, sans considération de liens "d'appartenance" à une communauté, et en fait à l'insignifiance.

A l'opposé, l'Islam ou les évangélistes proposent une approche religieuse englobante, une "religion d'appartenance" qui a tendance à délégitimer la loi civile au nom de la prééminence de la loi religieuse, mais aussi à fournir un cadre communautaire et convivial à des gens marqués par la solitude de la société libérale. Mais depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle existe aussi la conviction qu'une religion est nécessaire à

la cohésion de la société ("utilité sociale de la religion", cf. Voltaire ou Napoléon).

Alors, liberté personnelle ou appartenance ? Ce qui nous a portés ne rencontre plus les attentes vivantes des jeunes générations entrées en "décroyance" (non plus "l'incroyance", qui en s'opposant aux croyances était encore une conviction, mais davantage une indifférence à toute croyance). La société libérale laisse l'homme démuné par rapport au mal, à la mort, au pardon.

- **La vérité médiatisée** : la plupart des médias aujourd'hui se donnent moins le rôle de transmettre des informations que de créer des "courants d'information" utilisés à des fins stratégiques pour être rentables financièrement ; l'information est un produit négociable, où la recherche de l'émotionnel et du profit tue l'esprit critique. Dans ce contexte, comment l'École peut-elle encore jouer son rôle de formation à l'esprit critique ?
- **L'humain traité comme une marchandise** : qu'il s'agisse du "mercato", le marché aux footballeurs, des "subprimes", ou plus couramment du trafic d'organes ou de la corruption, l'humain devient un produit comme un autre. Dans ce contexte, les "militants de la gratuité", du don, de l'engagement sans contrepartie sont marginalisés.
- **L'impérialisme du désir individuel** : "c'est toi qui choisis !". Chacun se fabrique sa morale "en kit", ou a un "coup de cœur" pour un gourou, mais refuse tout encadrement institutionnel. C'est l'émotionnel, le ponctuel (J.M.J.), l'individuel qui prévalent, à l'opposé du modèle commun à l'Église et à l'École, modèle unitaire, fondé sur la durée. Nous sommes dans une société d'adhésion individuelle davantage que de solidarité. Alors, quelle peut encore être la fonction éthique et anthropologique de l'École ?

Au terme de ce parcours, comment être des "éducateurs d'identités", de la conscience et de la responsabilité ?

---

#### 1<sup>ère</sup> série d'ateliers :

Puis la discussion en groupes a fait ressortir quelques idées ou questions, suite à la description du P. Defois (citées ici "dans le désordre") :

- dans ce contexte, faut-il résister ou nous adapter et chercher d'autres stratégies pour CdEP ?
- il paraît urgent de faire toute leur place aux parents de nos élèves, pour créer une communauté éducative autour d'eux et les faire passer d'une demande purement individualiste à une approche plus commune.
- il importe, avant de réagir à une parole qui nous choque, de nous demander "d'où parle" l'interlocuteur ; c'est fondamentalement une démarche non-violente.
- comment motiver des "générations sans promesse", vouées à la tyrannie de l'instant ?
- transmettre une culture humaniste, enracinée, ou simplement un savoir fonctionnel ?
- le corps enseignant n'est pas monolithique, les profs sont aussi partie prenante de la société, et pas en-dehors d'elle ; ce qui ne facilite pas la solution des problèmes...

#### 2<sup>ème</sup> série d'ateliers :

- la "décroyance" : elle est incontestable, mais apparemment, elle concerne peu les élèves et collègues musulmans, nombreux dans certains établissements, dont certains craignent que la laïcité ne fasse d'eux des "décroyants".
- choisir entre liberté de conscience et appartenance à une communauté ? Et si la clef de la préservation de notre liberté se trouvait dans les appartenances multiples ?
- faut-il nous adresser à ceux qui sont "dans le jardin" (bien insérés dans l'Église), ou plutôt à ceux qui sont "dans les marges", ou au-dehors ?
- un avenir de partenariats inter-associations : concevoir des partenariats souples, selon les périodes et les projets ?
- comment éviter les pièges des médias, alors qu'ils sont les "maîtres du temps" ?
- changement et insécurité : la rupture de la transmission crée l'insécurité ; il faut trouver la sécurité non pas au bout du chemin, mais dans la manière de cheminer...
- la nécessité et les dangers du pouvoir : la recherche de "l'homme providentiel".

Ces échos des groupes ont ensuite amené le P. Defois à préciser quelques points :

- une "génération sans promesse" : la "promesse" (cf. Hannah Arendt), c'est le fait que l'avenir soit ouvert, source d'incertitude, de risque – c'est le contraire du "risque zéro". Aujourd'hui, nul ne sait si demain sera meilleur, l'avenir n'est plus l'objet d'espérance (Le Grand Soir ou la Parousie) mais de crainte (chômage, crise écologique...) ; or le christianisme est une religion du désert, du manque, de la promesse. Les enseignants vivent-ils leur profession comme une promesse ?
- l'appartenance : aujourd'hui disparaît l'appartenance globalisante que nous avons en mémoire, laissant place à des appartenances "éclatées". Mais la foi a besoin du doute et de la critique pour être *confiance* et non *croissance*.
- le pouvoir : il appartient à celui qui maîtrise les sources d'incertitude, d'insécurité, et qui sait en jouer. Mais il faut différencier le pouvoir "bureaucratique", complexe, appartenant d'abord à celui qui détient l'information, du pouvoir "collaboratif" (cf. l'image du corps chez St Paul), basé sur la créativité : il s'agit de faire naître et non d'imposer (cf. pastorale de l'engendrement).
- le temps : comment inscrire le temps dans notre mouvement ? Non pas en nous enfermant dans la reproduction de ce qui a été, mais en changeant dans la fidélité à l'inspiration d'origine... Devons-nous "durcir" notre identité (au risque de nous couper des autres) ou la lisser se dissoudre dans un "humanisme de convivialité" ? Au fond, que pouvons-nous dire de l'homme au nom de notre rencontre avec Dieu ?
- la "décroyance" : dans ce contexte se pose la question de la visibilité de notre foi ; pouvons-nous faire de notre différence un moyen de dialogue, être une "église du parvis" ?

---

### **G. Defois - 2<sup>ème</sup> intervention : un avenir pour CdEP, cellule d'Église**

D'entrée, le P. Defois note qu'il y a un problème dans notre rapport à l'Église, et que pour le résoudre, il nous faut dépasser une conception bureaucratique de cette Église et abandonner une "conception païenne" de l'Église qui devrait veiller à ses intérêts et à sa survie..

- **L'Église** : la réflexion qui suit est étroitement en rapport avec le livre récent du P. Defois, *l'Église, espace d'alliance* (Cerf). C'est d'ailleurs là l'idée centrale du P. Defois : l'Église n'existe que pour que le monde soit un espace d'alliance entre Dieu et les hommes, et la seule question qui vaille dans l'Église, c'est "où en est l'annonce de l'Évangile ?", tout le reste est subordonné à cela. L'approche de l'Église comme hiérarchie bureaucratique et comme lieu de pouvoir est radicalement insuffisante. Une Église qui ne se dirigerait que pour elle-même ne serait qu'une caricature d'Église.

Il n'en va pas différemment de CdEP : ce ne doit pas être un "instrument dans la main de l'épiscopat", mais un lieu de création de liens, de rencontre entre les hommes et Dieu, partie prenante de la mission de l'Église. Nous devons y construire notre alliance avec les jeunes (élèves et collègues).

Mais ce doit être aussi une instance de réflexion éthique et spirituelle, un lieu où approfondir nos responsabilités anthropologiques au nom de la foi. Par exemple, qu'en est-il du traitement de l'échec dans la vie scolaire ? De l'accueil de tous à l'école ? Comment situer la requête religieuse des élèves ?

CdEP doit être également une instance critique par rapport à une école de plus en plus marquée par le libéralisme ; nous devons nous méfier du "fonctionnalisme", être de ceux qui croient en l'homme global. Il nous faut résister au passage du service public à la privatisation et à la concurrence, au détriment des plus faibles. Croire en Dieu, c'est creuser notre espérance, croire en un avenir, aimer jusqu'au bout ; le sens de l'homme est à redécouvrir constamment.

- **La mission de CdEP** : elle est déclinée en une série de réflexions complémentaires, situées à des niveaux divers.
  - il faut redécouvrir la place de CdEP dans l'évangélisation, en lien avec le ministère apostolique (les évêques).
  - l'anticléricalisme d'antan est en déclin, et on comprend aujourd'hui que la religion permet le vivre ensemble ; mais attention à ne pas nous laisser piéger par "l'utilité sociale de la religion".
  - "pleins feux sur la Révélation" : il faut assumer notre différence et notre origine dans l'Évangile, restaurer l'altérité de Dieu et l'exigence de l'Évangile.
  - la règle de la laïcité n'est pas l'ignorance du fait religieux, mais même si les musulmans la perçoivent comme une menace, elle doit être vécue comme une valeur.
  - CdEP et l'éthique des enseignants : est-ce le savoir ou l'élève qui doit être au centre de

l'enseignement ? Pour nous pas d'hésitation : notre éthique est basée sur la joie de relever l'élève en échec.

- CdEP et l'éthique de l'enseignement : il a d'abord été considéré comme un service public, puis a intégré l'horizon de l'égalité des chances ; il risque aujourd'hui la privatisation, au bénéfice des seuls élèves performants. Là aussi se jouent les questions de l'évaluation, de la remédiation de l'échec.
- notre lien avec le CCFD doit avoir des échos dans notre enseignement ; par exemple dans le domaine de la géographie alimentaire.
- il nous faut partager des analyses, et pas seulement du "ressenti" ou de l'émotionnel.
- l'avenir est à l'homme métissé ; il s'agit d'aller vers ceux qui sont loin, non pour les conquérir, mais pour recevoir leurs questions.
- il s'agit moins d'intégrer des jeunes collègues pour la survie de CdEP que de leur permettre d'être créateurs de CdEP de demain.

---

Une nouvelle série d'ateliers a fait alors émerger les points suivants (toujours "dans le désordre") :

- la vision de l'Église développée par le P. Defois est attirante, mais souvent en contradiction avec son fonctionnement concret. Elle est exigeante pour nous, mais aussi pour l'Église universelle.
- il nous faut développer nos contacts, jouer la carte de partenariats, créer de liens entre nous, faire réseau pour nous entraider (par exemple pour nous signaler des intervenants possibles) et établir des relations avec nos évêques.
- en proposant l'Évangile "gratuitement", on a quelquefois la grâce de voir certains s'engager.
- comment rejoindre les personnels en souffrance dans l'E.N. ?

En réponse, le P. Defois réaffirme que l'Église ne se construit qu'à partir des chrétiens, au service desquels se trouve le ministère apostolique – et pas l'inverse ; il faut libérer des modèles de fonctionnement bureaucratiques. Regrouper les paroisses pour accompagner la diminution du nombre des prêtres est une erreur : il faudrait plutôt susciter des communautés avec des responsabilités laïques. Pour appliquer cette orientation à CdEP, le P. Defois nous incite à nous désapproprier de la question de l'avenir de CdEP pour permettre aux jeunes de faire leur propre chemin, en restant disponibles pour les aider lorsqu'ils le souhaitent.